

« L'entraide, ça nous réchauffe le cœur »

Leur mission : nettoyer, déblayer les maisons... Mais pour les habitants sinistrés, les bénévoles encadrés par la Protection civile restaurent aussi un moral en berne.

« Aider les sinistrés, c'est beaucoup plus important qu'un match. Quand on voit l'ampleur du travail... » Bottes aux pieds, dix jeunes joueurs d'une équipe de basket de Luçon sillonnent les rues de La Faute-sur-Mer, dévastées.

Ils ont 15 et 16 ans. La rencontre sportive prévue hier à L'Herbergement n'est devenue qu'un détail. Face à la « catastrophe », sans hésitation, les adolescents l'ont annulée. « C'est une initiative de leur coach. Toute l'équipe a suivi, avec quelques parents. » Sur le pont depuis le matin, ils se sont laissés guider par la Protection civile. « Pas question de partir à l'aventure », souligne Jean-Claude, responsable de l'équipe.

Confrontés au désastre

La réalité sur le terrain dépasse l'imagination. « Voir des images à la télé, c'est une chose. Être confronté au désastre, c'en est une autre. » Pas de trêve pour les bonnes volontés. La deuxième mission de la journée débute. Rendez-vous dans un pavillon, du côté de la rue des Voiliers.

De cette coquette maison, il ne reste plus rien. Dans le jardin, les roses ont cédé la place à l'eau saumâtre. Les matelas, sommiers, meubles, objets, ou ce qu'il en reste, jonchent le sol. Les jeunes bénévoles, solidaires,



Une dizaine d'adolescents d'une équipe de basket de Luçon ont annulé leur match, hier, pour venir en aide aux sinistrés. Comme eux, 200 bénévoles, encadrés par la Protection civile, se sont retrouvés sur le terrain de la solidarité.

retroussent leurs manches. Le balai le dispute à la pelle. On déplace, on transporte jusque dans la rue.

Partout, le même spectacle. Des effets personnels, des objets de toute une vie, entassés pêle-mêle dans la

boue, au bord de la route, attendent d'être évacués. Dans le silence parfois perturbé par le moteur des pompes à eau ou le passage d'un hélicoptère.

Renée et sa fille, Édith, ne peuvent retenir leurs larmes. « La maison avec

ses combles aménagés nous a sauvés. On y a trouvé refuge pendant la tempête. » Cet élan de solidarité, « c'est magnifique. Ça nous fait pleurer encore plus. Cette gentillesse nous réchauffe un peu le cœur. »

200 bénévoles ont ainsi arpenté le terrain, hier, encadrés par la Protection civile. « Nous avons un fichier de plus de 1 000 noms », souligne Pascal Miclot, président délégué de la Protection civile.

D'autres sinistrés ont fait appel à leur famille, à leurs proches. C'est le cas d'Éliane et Loulou. « Les amis, les enfants, les neveux... Tout le monde est venu. On est solidaires. » Le groupe a improvisé un pique-nique dans la rue. Près de la table, le banc « qui nous a sauvés », explique le couple. Nous sommes restés grimés dessus, dans la véranda, avec de l'eau jusqu'à la taille, pendant plusieurs heures. »

Ici, les bénévoles sont aussi les bienvenus. « Nous les avons invités à revenir nous voir cet été. » Plus loin, Patrice et Josette, les bras chargés de vaisselle, lancent « un grand merci à la Protection civile. Ils sont venus à 20, hier. Sans eux, on aurait craqué. Notre maison, on venait d'en terminer la rénovation. Mais on est vivants ! »

Laurence MONARD.